

percé d'une rosace et de deux fenêtres. On distingue aussi parfaitement dans ce mur, formant pignon, la corniche en arcatures qui en décorait le rampant. A une époque postérieure on appliqua au flanc sud de cette nef la chapelle de la sainte Vierge, qui est actuellement la dernière à droite en entrant dans l'église sauf que son vocable a été changé. Cette chapelle était comme une petite église; son abside circulaire, orientée comme celle de l'église principale et qui existe encore, avec son petit clocheton à l'opposite sont fort bien indiqués dans le plan du xvi<sup>e</sup> siècle. S'appuyant contre son mur méridional, est un gigantesque contrefort qui ne s'explique guère à moins que ce ne soit un escalier jeté sur une arcade. Cette première chapelle fut accompagnée plus tard de cinq autres, deux à droite et trois à gauche, savoir : du Saint-Sauveur, de Saint-André, de Sainte-Agnès et de Sainte-Catherine, lesquelles formèrent plus tard une façon de basses nefs par la démolition des murs qui les séparaient.

Le chœur des religieuses paraît avoir existé de toute antiquité au-dessus des premières travées en partant du clocher, et cette disposition fut maintenue lors de la reconstruction du monastère. Le grand escalier même a été établi où il se trouve à présent, ce qui paraît bizarre au premier abord, afin que du premier palier de la rampe on pût arriver de plain-pied à cette tribune par un passage voûté, jeté sur la cour, lequel existe encore intégralement quoique transformé en habitation particulière (1).

Cette disposition, qui était excessivement heureuse au point de vue du service intérieur de l'abbaye, avait néanmoins le grave inconvénient d'obstruer l'église que la population croissante du quartier fréquentait beaucoup, surtout en raison de l'insuffisance de la chapelle Saint-

(1) Il sert actuellement de cabinet à l'étude du feu notaire Vachon.